

Fiche #	054	ISBN :	979-1-0347-6309-2
Auteur :	J.-C.Servais	Editeur :	Dupuis
Titre :	« Bellem »	Nombre de pages :	83+3
Sortie :	Octobre 2022	Planete Indie	#450

Résumé :

En 1750, une femme emmitouflée dans sa cape emmène son jeune garçon à travers les profondeurs de la forêt d'Ardenne, jusqu'au château de Rheinhardstein. Devant la porte, elle lui confie une lettre à remettre au marquis de Mauban, l'embrasse, et s'enfuit. Le pli, signé de Mélusine, informe le chef de famille que l'enfant est son fils, et le lui confie, afin qu'il s'intègre au monde des hommes. L'aristocrate et son épouse décident de l'adopter, de le baptiser, et de lui offrir une éducation. Bellem ne s'applique que peu et ne s'accommode pas de la discipline requise par son nouveau rang, mais développe une véritable complicité avec Marie-Charlotte, sa demi-sœur.

Il est envoyé en pension chez les moines de Malmedy, avec l'espoir que ceux-ci parviendront à le guider dans le droit chemin, mais eux non plus n'obtiennent guère de résultats avec le trublion. Sauvageon préférant l'air libre, il s'enfuit, et, au hasard de ses pérégrinations sur les chemins, rencontre un être cornu, qui lui transmet les pouvoirs lui permettant d'exaucer ses besoins et ses plaisirs. Devenu berger, et bien que traînant derrière lui une réputation de sorcellerie, il tient inlassablement pendant des années sa promesse de rendre visite à sa sœur chaque samedi.

Appréciation :

Servais revient à la thématique des contes ruraux qu'il affectionne, et fait de l'hyper-classique, dans son style réaliste précis. Les décors sont soignés et magnifiques, comme d'habitude. On y trouve même de l'inédit : la vignette représentant la cathédrale de Liège avant sa destruction lors de la révolution française est extraordinaire et se base sur une gravure ancienne que le dessinateur a pu retrouver.

Rassemblant en un même récit des personnages issus de légendes variées, le scénario pêche cependant par un excès d'apports, qui l'orientent simultanément vers plusieurs destinations, sans ligne directrice indiscutable. Le trait d'union est le château de Rheinhardstein et son cadre enchanteur. S'y ajoute comme liant la figure de Bellem. Son personnage est ambivalent : le lecteur s'attendrit sur son sort de gosse abandonné, possédé même, puis en découvre petit à petit certains penchants peu glorieux, à côté de son goût pour la liberté et pour une forme d'anticonformisme. Cette multiplication de thèmes fait qu'aucun n'est vraiment traité en profondeur. Les passages laissant un goût d'inexpliqué ne manquent pas : la disparition de l'adolescent, qui ne semble pas plus préoccuper ses parents que sa soi-disant possession; l'apparition, tel un deus ex machina, du cheval Bayard, pas farouche pour un sou, qui reste mystérieuse; le sort de Mélusine, dont le destin appartient tant à celle des ancêtres de la famille Mauban et de sa prospérité, qu'à celle de l'enfant et de son géniteur, qui le porte comme un triste fardeau à travers les âges; l'emprise du démon, assez fort pour accorder de considérables pouvoirs à un simple pâtre, mais qui n'est plus qu'un sous-fifre éconduit sans autre forme de procès par la fée lorsqu'il vient réclamer sa part du marché.

Conclusion :

Avec ce nouvel opus les fans ne seront ni surpris ni déçus. On navigue sur un chemin balisé et en terrain connu (la séquence du vin sortant de la houlette du berger a même été recyclée de « *La Tchalette* »). Bien que construit de bric et de broc, le scénario tient globalement la route. L'épilogue, où l'auteur se met en scène en preux chevalier moderne affrontant les dragons de la forêt sur son Bayard vélocipédique et rencontrant à son tour l'homme sauvage puis Mélusine, nous rappelle que ces légendes sont toujours bien vivantes. Mais sont-ce vraiment des légendes ? La fonction introspective de la dernière page interpelle le lecteur, qui en vient à sonder son âme pour décider de la suite qu'il donnerait à la tentation offerte par la fée.